Marie Moret à madame Dirson, 6 juillet 1873

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à madame Dirson, 6 juillet 1873, 1873-07-06

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47456

Informations sur le document source

CoteFG 15 (13)
Collation5 p. (402r, 403r, 404v, 405v, 406r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédaction 6 juillet 1873
Lieu de rédaction28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)
DestinataireDirson
Lieu de destinationGuise (Aisne)
Scripteur / ScriptriceMoret, Marie (1840-1908)

Description

RésuméMarie Moret fait part à madame Dirson du refus par Godin de sa demande d'augmentation. Elle lui explique les raisons du refus : elle a déjà obtenu une prime à l'occasion de la fête du Travail en raison des progrès remarquables des enfants dans la lecture ; des malentendus sont apparus avec ses compagnes du pouponnat et du bambinat. Elle l'encourage à être pour ses compagnes un exemple de bienveillance pour obtenir une augmentation méritée.

Mots-clés

Éducation, Emploi, Familistère, Fête du Travail du Familistère
Personnes citées

- Gillion [mademoiselle]
- Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Lieux citésGuise (Aisne) – Familistère : nourricerie et pouponnat
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 28/03/2023
Dernière modification le 07/03/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47456?context=pdf

Versailles 6 Juillet 19[illegible]

Chère Madame Dirson.

Votre demande d'augmentation m'a été transmise et j'ai dû répondre par le refus de M. Godin mais je tiens à en causer avec vous.

Une semblable demande, pour ne pas provoquer des réclamations de la part de vos compagnes, a besoin d'être parfaitement justifiée et méritée. Au Pouponnat comme au Bambinat on a fait de louables efforts et chacune de vous comme travail a bien rempli sa fonction. Cependant déjà une distinction spéciale vous a été accordée de plus qu'aux autres : en raison des remer

quables progrès de vos élèves dans la lecture, une prime vous a été donnée au moment de la fête du travail.

Pour qu'une augmentation vienne maintenant s'ajouter de nouveau à cette distinction et que cela soit juste et mérité aux yeux de vos compagnes il faudrait que vous eussiez non seulement bien rempli votre tâche, mais aussi que vous vous eussiez distinguée par des qualités telles qu'aucune soit entraînée à faire l'éloge de votre obligeance, de votre bonté, de toute votre valeur enfin dans les rapports de la vie.

Or, vous savez mieux que moi les causes de certains petits malentendus, de froissements, de mauvaise humeur, qui de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47456?context=pdf

vent glissés parmi vous. Je ne veux pas m'appesantir sur ces choses pour être mises en oubli, je veux seulement vous dire que celle qui par son savoir et sa position devait se tenir le plus facilement au dessus de ces petites misères c'était vous ; que si vous avez généreusement pardonné aux autres les petits torts qu'on pouvait avoir à votre égard, si vous avez dans votre connaissance mis toute la patience, toute la bonté que nous aimons tant voir pratiquer à notre égard et que nous devons toujours pratiquer à l'égard des autres tous ces petits malentendus se seraient dissipés avant d'avoir pu être remarqués ; il n'en serait resté dans tous les cœurs qu'un souvenir de respect et

de gratitude pour votre bon exemple, et vos compagnes devraient les premières à trouver juste qu'une augmentation vous soit accordée.

Je suis certaine que vous avez tout ce qu'il faut pour prendre ce rôle, pour vous rendre utile à vos compagnes, et pour vous faire aimer, vous que j'ai vu si empressée de venir en aide à la pauvre petite Gillion le jour de la dernière fête.

Aussi je suis persuadée que vous comprendrez les motifs de ma lettre et qu'à l'avenir vous ferez en sorte que je puisse sans attendre votre demande solliciter pour vous une augmentation qui vous sera avantageuse pour votre bon travail que pour l'exemple que vous donnerez d'une bienveillance et d'une bonté qui vous

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47456?context=pdf

placeront réellement en tête
des services de la basse enfance.

Ai-je besoin de vous dire
avec quel plaisir je reconnaîtrai
cela en vous ? Vous le devinez
bien n'est ce pas, ma lettre
vous dit assez que c'est du fond
du cœur que je vous parle.

Donnez-moi donc l'occa-
sion de faire cette reconnais-
sance de vos mérites et
agréez je vous en prie mes
sentiments affectueux

Marie Morel

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47456?context=pdf